

Guide du pigiste pour travailler sur les sujets liés au genre et à l'identité

La manière dont les journalistes traitent les questions liées au genre et représentent les femmes et les personnes LGBTQI+ dans leurs articles peut contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives, à remettre en question les stéréotypes et à mieux refléter la réalité. Les voix et les opinions de ces communautés sont largement sous-représentées dans les médias d'information. Remédier à ce manque peut contribuer à promouvoir l'égalité pour tous.



Pourquoi c'est important

Source: **Reflect Reality** →

1

C'est du bon journalisme : la sous-représentation des femmes et des personnes LGBTQI+ dans les actualités crée une représentation inexacte de la réalité. **Elle supprime les perspectives et les histoires pertinentes** et ouvre une brèche permettant à la désinformation de se développer.

2

La confiance se renforce : le manque de diversité et de représentation contribue à la méfiance envers les médias. **Les publics se désengagent lorsqu'ils ne reçoivent pas d'informations pertinentes adaptées à leur expérience et leur situation.**

3

C'est bon pour la société : la société sort gagnante lorsque des voix expertes faisant autorité sont reflétées avec précision et que **les stéréotypes sexistes et identitaires nuisibles sont abandonnés**. Les préjugés liés au genre, le manque de représentation dans les écoles, sur les lieux de travail et dans les communautés peuvent être réduits au profit de tous.

Equilibrer activement les sources



Pour contribuer à remédier à la sous-représentation dans les médias, les journalistes indépendants peuvent s'assurer que **les femmes et les personnes LGBTQI+ sont des personnages centraux actifs, des experts et des narrateurs dans leurs reportages**. Donnez de l'importance à leurs voix et rendez vos choix d'interviews, de citations et d'images plus représentatifs.

Cherchez des sources et des experts féminins et LGBTQI+, en particulier si l'on vous renvoie régulièrement à des références masculines pour vos reportages.

De même, dans vos récits, ne vous concentrez pas uniquement sur les personnes transgenres dans le contexte de la lutte pour leurs droits. Incluez leurs voix dans d'autres reportages, présentez-les dans tous les domaines pour montrer que leurs histoires et leurs vies vont au-delà du fait d'être transgenres, pour contrer la couverture déséquilibrée.

Conseil d'expert

Vous pouvez [créer une feuille de calculs](#) pour [suivre la représentativité des sources de différents genres dans vos reportages au fil du temps](#).

Accordez une attention particulière aux reportages sur des sujets et des circonstances qui affectent de manière disproportionnée les femmes ou les communautés LGBTQI+, ainsi qu'aux domaines où leur voix et leur expertise sont souvent négligées. Les conseils du [GMMP/WACC](#)'s sur le genre et le changement climatique dans les reportages suggèrent par exemple qu'il existe un biais journalistique en faveur des hommes en tant qu'experts sur le sujet.

Établissez des liens avec des groupes de femmes dans les pays où vous faites des reportages, explique aussi [Sarah Macharia, responsable de la communication et de l'égalité des sexes au Global Media Monitoring Project \(GMMP\)](#). Ces groupes peuvent vous aider à partager les points de vue de femmes ordinaires concernées par un sujet et à mettre en lumière le travail accompli dans leurs communautés ou au niveau national. Il y aura toujours une voix féminine disponible si vous cherchez bien, dit Macharia.

Sur le long terme, réfléchissez à la façon dont vous pouvez créer des réseaux et trouver des sources qui reflètent mieux votre audience et couvrent fidèlement les communautés, conseille aussi [Hadjar Benmiloud, fondateur de Vileine Academy](#).

Ce qu'il faut savoir :

Bien choisir ses mots et ses images

Le langage et les images que nous utilisons peuvent perpétuer les stéréotypes. Demandez-vous s'il est nécessaire de mentionner le sexe, l'état civil ou l'apparence d'une personne dans un reportage. En utilisant des termes similaires pour décrire les femmes et les hommes et en les dépeignant de la même manière, **nous pouvons réduire le sexisme et les stéréotypes de genre**.

Pour les reportages impliquant des voix LGBTQI+, en particulier, faites attention au langage éculé ou considéré comme offensant pour certaines personnes, met en garde [Rachel Savage](#), journaliste à la Fondation Thomson Reuters, spécialisée dans les questions LGBTQI+.

Les femmes sont souvent représentées de manière hyper féminine ou sexualisée, un stéréotype également perpétué dans les images d'actualité, explique Macharia : « Nous assistons à la sexualisation et à l'objectivation des femmes dans leur représentation dans des positions de victimes impuissantes et sans espoir. Ce sont les figures masculines au contraire qui semblent être décisives et faire autorité. »



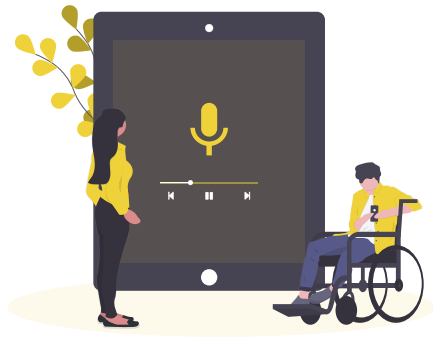
Conseil d'expert

N'oubliez pas que si l'ajout d'un + à LGBTQI peut rendre les choses plus inclusives, cela reste un terme générique et peut avoir des implications différentes selon les régions.

« En Occident, beaucoup de gens ont fait campagne pour faire partie de l'ombre plus large ; dans d'autres pays, le fait d'être LGBTQI+ est explicitement criminalisé, politisé ou peut être l'objet de récriminations », précise Savage.

Ce qu'il faut savoir :

Explorer les angles liés au genre et à l'identité



Dans vos reportages sur l'économie, l'environnement ou la santé, n'oubliez pas que la sexualité et l'identité de genre sont des variables qui peuvent affecter de manière significative le statut économique d'une personne, son accès aux soins de santé, à l'éducation ou l'impact du changement climatique sur sa vie.

Appliquez une lentille de genre ou d'identité aux histoires de développement pour explorer plus d'angles et améliorer la sous-représentation dont souffrent ces personnes. Demandez ce que telle ou telle problématique représente pour les femmes, les jeunes femmes, les personnes transgenres ou intersexes, par exemple.

Conseil d'expert

Pour les histoires axées sur le genre ou l'identité, assurez-vous d'avoir un récit cohérent et convaincant, avec des personnages et des points de vue forts, afin de susciter l'intérêt de ceux qui ne sont pas déjà intéressés par ces questions.

« Trouver les personnes qui seront au cœur de l'histoire que je veux raconter est généralement la partie la plus difficile des reportages que je réalise mais prendre le temps de nouer des relations et d'instaurer la confiance est essentiel pour trouver les points de vue que l'on n'a pas l'habitude d'entendre » explique Jha, qui ajoute que l'exploration de formats plus créatifs ou multimédias peut être bénéfique pour attirer de nouveaux publics vers ces sujets.

Etre conscient des biais, notamment des siens

Les recherches du GMMP suggèrent que l'approche conventionnelle du reportage imagine souvent s'adresser à un public masculin.

Pour produire un journalisme plus représentatif, nous devons penser aux angles et pas seulement à la diversité des sources et des sujets, explique Benmiloud. **Quels sont les angles ou les expériences que nous ne couvrons pas en raison de notre manque d'expérience sur cette perspective ?**

Remettez en question vos hypothèses - voire testez-les - et examinez les raisons qui vous poussent à couvrir cette histoire plutôt qu'une autre.

Connaissez l'état actuel des lois et des droits des femmes, des hommes et des personnes LGBTQI+ dans le pays sur lequel porte votre récit. S'ils font partie de votre reportage, comprenez quand et comment ils ont été mis en œuvre, y compris s'ils ont été introduits par des régimes coloniaux.



Conseil d'expert

Faites des recherches sur les débats liés aux questions du genre, à la sexualité et à l'identité au sein des différentes communautés, conseille [la journaliste indépendante Preeti Jha](#).

Laissez de la place aux différents récits sur un sujet et ne décidez pas à l'avance du ton d'un reportage, ajoute [la journaliste Megan Clement](#). Lors d'un reportage sur les violations des droits de l'Homme liées au droit à l'avortement, elle se souvient de l'attitude positive des militants qui aident les femmes à accéder à leurs droits reproductifs : « Il peut y avoir de la place pour la joie, même dans les pires situations ».

Identifiez vos angles morts le plus tôt possible dans le processus, dit Benmiloud. Cela devrait être plus qu'une simple lecture de sensibilité à la fin du reportage. Faites ces vérifications, par exemple en consultant un expert externe à votre reportage, dans le cadre de votre processus d'interview et de recherche.

Ne pas être réducteur



Les hommes, les femmes, les personnes transgenres et les personnes se référant à d'autres identités ne sont pas des groupes homogènes.

Comprenez comment les différentes questions affectent ces groupes ainsi que leurs sous-ensembles, y compris sur le plan statistique. Vos reportages omettent-ils ou effacent-ils par inadvertance l'expérience de personnes déjà sous-représentées ? Faites en sorte d'inclure leurs voix.

Parlez à différentes personnes au sein de ces groupes pour obtenir des points de vue variés et explorer les différentes opinions. C'est particulièrement important pour les reportages sur les LGBTQI+, où l'on ne peut s'attendre à ce qu'une seule personne représente tout le spectre.

Conseil d'expert

La journaliste Jha explique l'importance de trouver les nuances d'opinions au sein des différentes communautés et groupes culturels et de ne pas réduire les individus à des études de cas.

« En Malaisie, en ce qui concerne les personnes LGBTQI+ et l'Islam, il existe un spectre de pensées parmi les musulmans », dit-elle.

« Par exemple, il y a un nombre restreint mais croissant de musulmans ouvertement homosexuels, ainsi que des groupes islamiques et des universitaires qui soutiennent l'identité LGBTQI+ en Malaisie malgré les lois qui criminalisent les relations entre personnes du même sexe. Je pense qu'il est important de les entendre davantage dans les articles sur les mesures de répression de l'État (contre les personnes LGBTQI+) par exemple. »

Dans vos pitches aux rédacteurs en chef, soulignez comment votre histoire pourrait élargir l'audience du média en reflétant des perspectives et des expériences plus diverses, suggère Benmiloud.

Couvrir les violences sexuelles et basées sur le genre

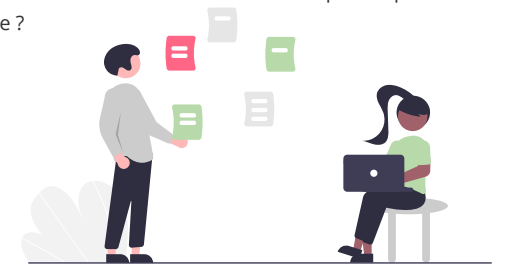
Si votre récit intègre les témoignages de victimes de violences sexuelles ou sexistes, n'oubliez pas qu'une interview peut provoquer un nouveau traumatisme car elle implique qu'une personne se rappelle ou ait à revivre des événements passés. Cela peut être exacerbé si une organisation caritative ou une ONG propose à la même personne d'être interviewée à de nombreuses reprises.

Votre source peut changer d'avis sur ce qu'elle partage. Cela n'est pas rare dans les reportages sur ces sujets. L'anonymat peut être une condition nécessaire à l'interview.

« Comprenez que vous vous adressez à des personnes entières, avec des émotions complexes qui ne sont pas des récits de traumatismes bien ficelés », rappelle Clement.

Réfléchissez aux détails que vous devez inclure dans votre reportage - aideront-ils le public à mieux comprendre le problème ou le crime, ou vont-ils victimiser ou stigmatiser les survivants ? **Évitez le sensationnalisme ou les détails macabres** et remplacez la fréquence de ces crimes violents dans le contexte des données de la région.

Évitez de rejeter la faute sur les survivants ou de décharger les auteurs de toute responsabilité par le choix des mots ou des images. Pouvez-vous utiliser le terme « survivant » plutôt que « victime », par exemple ?



Conseil d'expert

Ne vous attendez pas à ce que les ONG fassent tout le travail pour vous, rappelle Clement : « Elles ne vont pas nécessairement vous confier un individu pour une interview. Vous obtiendrez une meilleure histoire si vous trouvez vos propres sources ».

Expliquez clairement à la personne interrogée où son histoire sera publiée et respectez ses souhaits si elle ne veut pas partager certains détails ou répondre à certaines questions. Prenez le temps de revenir sur votre échange avec elle à la fin, pour revoir ce qu'elle vous a dit et raconté. Vérifiez qu'elle est à l'aise et expliquez-lui ce que vous allez inclure dans l'article.

Ce qu'il faut savoir :

Devoir de vigilance



Parler à un journaliste peut avoir des répercussions personnelles ou mettre en danger la sécurité de la personne interrogée dans certains contextes. Vérifiez auprès des organisations locales, telles que les associations de femmes ou les groupes LGBTQI+, les risques encourus par votre interlocuteur et évaluez-les avant de poursuivre.

Dans les pays en développement où les relations homosexuelles sont illégales, une source peut dire qu'elle peut être citée sans problème mais examinez attentivement le contexte. Réfléchissez aux répercussions que pourrait subir votre source à l'avenir, explique Rachel Savage.

Bien traiter la question transgenre



Il existe des mots et des concepts cruciaux que vous devez connaître et comprendre si vous couvrez des histoires impliquant les communautés LGBTQI+.

Lorsque vous racontez une histoire impliquant une personne transgenre par exemple, veillez à ne pas vous tromper de sexe ou de nom. Utilisez le nom qu'elle a choisi dans votre reportage et évitez les expressions qui pourraient semer le doute sur l'identité d'une personne transgenre.

« Transgenre » doit être utilisé comme un adjectif, et non comme un nom : une femme transgenre ou une personne transgenre.

Utilisez les bons pronoms - demandez à vos sources et aux personnes interrogées si vous n'êtes pas sûr de leur préférence en matière de pronoms. Si vous ne le faites que pour les sources visiblement transgenres, vous risquez de les marginaliser, mais si vous le faites pour toutes vos sources, vous normalisez la pratique. Si vous ne pouvez pas confirmer les meilleurs pronoms à utiliser avec une source ou si les pronoms utilisés sont contradictoires, utilisez le nom qu'elle a choisi et le moins de pronoms possible.

Si un rédacteur en chef exige un équilibre, contestez-le si cela signifie de donner une tribune à une personne qui remet en cause les droits des personnes transgenres. Expliquez le préjudice que peut causer le fait de rejeter ainsi l'expérience d'une personne transgenre, à vos sources et aux individus dans le contexte plus global du pays dont vous parlez. Précisez aussi le préjudice porté à la bonne compréhension de cette question par votre audience.

Conseil d'expert

« Il s'agit de rencontrer les gens là où ils sont », explique Hannah Storm, PDG du Ethical Journalism Network. «Demandez à vos interlocuteurs : «Comment voulez-vous que je m'adresse à vous ? Comment vous identifiez-vous ? »

Base de données et ouvrages de référence spécialisés (en anglais)

Reflect Reality: An inventory of women-centric expert databases by region and topic.	>
SheSource: Online database from the Women's Media Centre of media-experienced women experts.	>
The Women's Room: Search for sources by country, research interest university and more.	>
500 Women Scientists: A database of women and gender minorities in science.	>
According to Her: Find an expert by field in Zimbabwe.	>
QuoteThisWoman: A database of experts in South Africa.	>
Women Also Know Stuff: A global database of experts in political science.	>
Women Also Know History: A database providing the credentials and areas of expertise for female historians.	>
AcademicNet: Global database of several hundred women leaders and scientists in academia, searchable by field.	>
Diverse Sources: Searchable database of hundreds of under-represented experts in science, health and the environment.	>
List of women in Computer Science: Concise list of women, both known and unknown, in the world of computer science.	>
InterviewHer: Comprehensive global database of women sources on peace and security, by local geography.	>

Ressources complémentaires (en anglais)

ICFJ: How to handle gender identity reporting.	>
GLAAD: Media Reference Guide - Transgender.	>
UNESCO: Guidelines for Gender-Inclusive Language.	>
GMMP: Learning Resource Kit for Gender-Ethical Journalism and Media House Policy - Who makes the news?	>
NLGJA: The Association of LGBTQ Journalists Stylebook on Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Queer Terminology.	>
European Journalism Centre: LGBTQI+ Communities, A Reporter's Guide.	>
Journalism.co.uk: A guide to reporting on LGBTQ community.	>
The OPEN Notebook: Including Diverse Voices in Science Stories.	>
The Dart Center for Journalism & Trauma: Reporting on Sexual Violence.	>
Ethical Journalism Network: Guide for reporting on domestic violence.	>
Level Up: Media guidelines for reporting on domestic violence deaths.	>
AKAS/IWMF: The Missing Perspectives of Women in News.	>

